

Petits riens

Claude Léger

N'allez surtout pas le répéter à l'auteur des *Petits riens* ; laissez-le vaticiner sur ses vieilles lunes, dans son recoin de fond de bulletin ! Je suis tombé récemment sur la publication d'une étude qui va sans aucun doute bouleverser le paysage de notre société en crise économique, sociale, morale et à développement assez peu durable. Non, il ne s'agit pas des résultats de sondages d'opinion qui chambouleraient le « paysage politique », lequel fut symbolisé tantôt par la silhouette d'un village dominé par le clocher de son église, tantôt par celle d'un chêne stylisé, de ceux où il ne persiste plus de grande ramure à abattre, ou encore par une rose épanouie, dont le carmin rappelait toujours le sang versé de Jaurès. Aucun sondage, aucune silhouette d'aucun paysage ne sont concernés. Les temps, les métaphores, les allégories ont changé. Aujourd'hui, on leur préfère les « éléments de langage », qui sont les conséquences ou plutôt les condensés issus de ce que les publicistes, devenus communicants, ont baptisé : concepts. « L'élément de langage » qui recouvre le paysage politique est désormais ramassé sous le terme de « souffrance ». Le peuple souffre – sous-entendu : de la crise –, c'est pourquoi il est conduit à des « votes protestataires ». Donc, si le peuple souffre, il convient de traiter sa souffrance. J'ai appris récemment qu'on s'y attelait avec détermination.

La nouvelle sensationnelle provient d'une équipe lyonnaise du centre de neurosciences cognitive du CNRS, université Lyon 1, « Neuropsychologie de l'action », qui vient de démontrer que « la douleur sociale liée à l'exclusion par des pairs, avait un impact important sur le cerveau, qui l'enregistre de la même manière qu'une douleur physique ¹ ». Les auteurs proposent d'étudier ce phénomène dans certaines pathologies, comme les psychoses et la dépression. Cela dit, pour ce qui concerne cette dernière, ils ont été devancés par le laboratoire Lilly, qui a obtenu l'AMM de la Duloxétine pour le traitement des épisodes dépressifs majeurs, alors que cette molécule était déjà utilisée pour celui des douleurs neuropathiques chez les diabétiques ².

1. Nouvelle parue dans *Le Quotidien du médecin*, n° 8914, du 1^{er} mars 2011.

2. La Duloxétine fait partie des soixante-dix-sept médicaments mis sous surveillance par l'Afssaps après le scandale du Mediator.

Le centre de recherches lyonnais est soutenu par Neurodis, fondation créée en 2007 par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et celui de la Santé. Elle est hébergée sur le site du centre hospitalier du Vinatier (célèbre hôpital psychiatrique ³) et a noué en 2008 un partenariat avec le laboratoire Merck Serono.

L'étude a été menée avec le concours financier de la fondation APICIL, qui a été créée en 2004 par la mutuelle de santé du même nom pour soutenir des recherches sur la douleur et former des soignants et des « aidants » à cette discipline. Communiqué de presse d'APICIL : « L'ostracisme, c'est-à-dire l'exclusion volontaire d'une personne par un groupe, est observée chez la plupart des espèces sociales. Du point de vue individuel, être exclu d'un groupe constitue un danger, car cela menace les besoins fondamentaux d'appartenance, d'estime de soi et de contrôle sur l'environnement. La réaction immédiate à l'ostracisme est ce que l'on nomme "douleur sociale" ».

Le centre lyonnais a donc travaillé afin d'identifier les régions cérébrales qui sont activées lorsqu'un individu ressent la sensation d'exclusion intentionnelle. « Les chercheurs ont examiné l'activité cérébrale de patients épileptiques implantés d'électrodes, pendant qu'ils interagissaient avec trois personnes dans un jeu de balle en réseau [...]. Au bout d'un certain temps, un joueur exclut le patient du jeu de manière intentionnelle. L'exclusion ressentie et la perception du visage de celui qui exclut, activent chez le patient les régions du cerveau impliquées dans la régulation de la douleur physique et des émotions. » « On montre que le cortex visuel, région primitive du cerveau, s'active tel un réflexe à la vue du joueur qui a exclu le patient » (en cent millièmes de seconde : réflexe de survie !).

La « douleur sociale » est donc enregistrée comme une douleur physique. « À terme, il pourra être intéressant de comprendre le fonctionnement de ces mécanismes dans certaines pathologies telles que la psychose ou la dépression, caractérisées par une réponse exagérée ou au contraire absente à la douleur sociale ⁴. »

Ce programme de recherche est financé par chacune des deux fondations à hauteur de 46 000 euros. KBL Richelieu Banque Privée a accompagné Neurodis dès sa création, en lui obtenant des dons substantiels. De même que le CIC-Lyonnaise de Banque.

Ainsi que le souligne le professeur François Mauguière, directeur de la fondation Neurodis et professeur de neurologie à l'université Claude Bernard

3. Lacan y prononça en 1967 une conférence intitulée « Place, origine et fin de mon enseignement », publiée dans J. Lacan, *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005.

4. On pourrait envisager de traiter ces pathologies douloureuses, ostracisantes, invalidantes et stigmatisantes par l'aspirine. Cela ferait faire des économies à la Sécurité sociale.

Lyon 1 : « Tout ceci témoigne d'une volonté certaine de développer une médecine globale du cerveau. »

Lyon reste une bien bonne ville et mériterait même d'être élue « capitale de la douleur » :

« Si triste de ses faux calculs,
Qu'il inscrive ses nombres à l'envers
Et s'endort. »

Paul Eluard (1926).

8 mars 2011.